

Ils avaient fait la richesse de la Turquie , le génocide l'a appauvrie : mais les Arméniens ont survécu et sont plus forts hors de Turquie

L'historien grec d'Istanbul Stefanos Yerasimos dans son livre "Nationalités et frontières" fournit des chiffres sur la ville portuaire de Samsun, sur la Mer Noire.

En 1914 la ville était connectée au réseau ferroviaire de l'Empire et comptait 5 000 Grecs sur une population de 11 000 habitants avec des entreprises artisanales et la plus importante manufacture de tabac.

La ville est un exemple du processus d'industrialisation à micro échelle, entrepris par les Grecs et les Arméniens, que le Génocide a détruit et n'a pas permis d'évoluer.

Dans la province de **Sivas**, en Anatolie centrale, la quasi totalité des activités industrielles et commerciales était détenues par les Arméniens et les chiffres en disent long :

-Sur 166 importateurs 141 étaient Arméniens ou Grecs.

-Sur 150 exportateurs 127 étaient Arméniens

-Sur 37 banquiers 32 étaient Arméniens

-Sur 9800 commerçants et artisans 6800 étaient Arméniens.

On constate le même tableau dans l'industrie avec 130 usines et minoteries : 130 appartiennent aux Arméniens.

A **Sivas**, ville loin des centres comme Constantinople ou Smyrne (actuelle Izmir) on

assiste à la décomposition de la vie commerciale et industrielle et une lueur de développement apparaîtra un demi-siècle plus tard.

Au début du XXe siècle le tiers de la population était arménienne à Kayseri

(Césarée). L'usine textile des frères Hasirciyan, établie en 1856 comptait 300

métiers à tisser et la production était surtout destinée à



l'exportation.

Le sous-développement de la jeune République turque, bâtie sur le sang et le

butin des chrétiens ottomans, a été éclipsé par le slogan kémaliste "Une **Turquie victorieuse dans sa lutte contre les impérialistes**". Le quotidien Hurriyet (Liberté) vaisseau amiral de la presse turque, fondé par un "dönmé" (juif converti à l'islam) utilise encore de nos jours le slogan "La Turquie aux Turcs". Chose faite au fil des ans mais il est difficile de constater la population turque qui a quitté le pays pour une meilleure vie en Europe (plus de cinq millions) et les Amériques (400.000(*)).

Le racisme institutionnel et social, la xénophobie et l'ignorance imposées par l'idéologie kémaliste ont développé une interprétation mensongère du sous-développement accusant l'impérialisme occidental responsable de toutes les pertes économiques et le frein du développement.

(*) Chiffres officiels fournis par le ministère turc des Affaires Étrangères.

Pour un nombre plus précis une majoration de 10 à 15 pourcent s'impose.

Zaven Gudsuz

zaven471@hotmail.com

Zaven Gudsuz est diplômé d'économie de l'Université de Nantes

